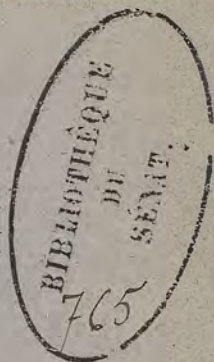


28

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REAGLETON ZAIR

LIBRARY OF THE

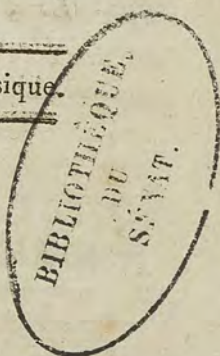
UNIVERSITY OF

LE DIVORCE,
COMÉDIE EN UN ACTE
ET EN VAUDEVILLES,

PAR F.-G. DESFONTAINES.

*Représentée sur le Théâtre du Vaudeville, le 18
Mai 1793.*

PRIX : trenté sols , avec la Musique.



A PARIS,

CHEZ le Libraire , au Théâtre du Vaudeville ;
à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme, n° 44 ;
Et Brunet , Libraire , place Favart.

An deuxième.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Les CC. et Cnes.

ISABELLE.

Blosseville.

GERMEUIL.

Rosière.

L'ABBE de Forlis.

Henri.

CECILE.

Molière.

SIMONNE.

Duchaume.

La Scène se passe chez Germeuil.

LE DIVORCE,
COMÉDIE
EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente un salon, dans lequel on entre par le fond; de chaque côté, on voit un cabinet fermé. Au lever de la toile, Germeuil écrit et composé, assis devant une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

GERMEUIL, seul.

RECEVEZ ce bouquet, que ma main vous présente,
Comme un gage assuré de mon amour constante.

L'idée est heureuse, et ma fille ne peut rien dire de mieux à sa chère marraine... Cependant je tiens toujours à mon premier couplet, il a quelque chose de plus saillant. (il fredonne.) Je n'ai qu'un cœur... C'est un fort joli vers; les autres sont de la même force; mais le dernier ne vaut rien; et j'ai beau le retourner, j'y trouve toujours une syllabe de plus, ou une syllabe de moins; (en scandant) et puis après, si quelque jour... c'est trop long; (en scandant) puis si tu veux, c'est trop court...

La mesure tue le génie. (*en scandant*) Oh ! comme , oh !
 dam... Eh ! mais , oui. J'y suis , (*après avoir scandé*) le
 compte est juste , huit syllabes ; nos faiseurs n'auraient
 pas mieux réussi. (*Il appelle. Cecile. . . (Il écrit.)*
 L'année dernière je dictais et ma femme écrivait....
 mais aujourd'hui.... ses absences.... son humeur... à son
 aise , je tiendrai bon. (*Il appelle.)* Cecile....

S C E N E I I.

C E C I L E.

MONSIEUR.

G E R M E U I L.

Ma fille est-elle prête ?

C E C I L E.

Oui , monsieur , elle dort ; mais son berceau est paré ,
 son bouquet est fait , et drès qu'vous voudrez , j'la por-
 trai chez sa marraine.

G E R M E U I L.

Je vais l'y conduire , et j'y chanterai pour elle , un
 petit couplet que je viens de faire ; tu vas l'entendre :
 c'est ma fille qui parle.

C E C I L E.

A dix-sept mois ! ça n' se peut pas.

G E R M E U I L.

Quand je dis que c'est elle qui parle , je veux dire...

C E C I L E.

Que c' n'est pas elle.

G E R M E U I L.

Non , mais je prends sa place , et je dis pour elle...

(5)

CECILE.

C'que vous pensez.

GERMEUIL.

Ce qu'elle pense.

CECILE.

J'écoute.

GERMEUIL.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Je n'ai qu'un cœur , belle marraine ,
Et je viens te le présenter ;
J'aurai le tien , j'en suis certaine ,
Car je saurai le mériter.
Puis en grandissant , sur tes traces ,
Chaque jour je t'imiterai ;
Puis , si tu me prêtes tes graces ,
Oh ! dame ! comme je plairai !

CECILE.

Pas peu qu' vot couplet , tout le monde voudra
l'avoir , et si madame était ici , j'suis sûre qu'elle en serait
contente.

GERMEUIL.

Ma femme ! elle est à la campagne , quand je suis à la
ville , à la ville , quand je suis à la campagne , tu le sais ,
et lorsque le hasard nous rassemble , à peine daigne-
t-elle me regarder.

CECILE.

On parle.

GERMEUIL.

AIR : *Ton humeur est Catharinae.*

Un mot de ma part irrite
Et son cœur et son esprit ;
Ma présence , qu'elle évite ,
La contrarie et l'aigrit.
Chaque jour j'en ai la preuve...

CECILE.

Vous dit' vrai....mais , entre nous ,

(*à demi-voix.*)

Il n'est pas gai d'être veuve
Du vivant de son époux.

GERMEUIL, *enchanté.*

Isabelle, s'en plaint!

CECILE.

Si ell's'en plaint!

GERMEUIL.

Souvent?

CECILE.

Tous les jours.

GERMEUIL.

Tu m'enchantes!

CECILE.

Vous n'et' pas difficile.

GERMEUIL.

Après.

CECILE

AIR : *De la parole.*

Notre maîtresse dit aussi

Qu'ell' vous trouve un air de mystère ;

Qu'ailleurs, aimable et sans souci,

Pres d'elle vous n' savez qu'vous taire.

Sans m'y connaître, j' crois, qu' l'amour

Se déplaît à pareille ceble,

Un mari qui s'tait tout le jour

Doit au moins, quand l' soir est de r'tour

Tâcher de r'trouver (*bis.*) la parole. (*bis.*)

GERMEUIL.

J'y songerai.

CECILE.

Dépêchez-vous, v'la six mois qu'ça dure, c'est du
tems perdu, et vous et'dans l'cas d'le r'gretter.

GERMEUIL.

Un moment.

(7)

CECILE.

Vous avez cinquante ans, madame n'en a qu'vingt, et si elle avait été moins sage, moins raisonnable....

GERMEUIL.

Moins étourdie, moins volontaire, elle n'aurait pas à me reprocher un changement que je n'affecte que pour lui ouvrir les yeux sur les petits torts qu'elle n'a pas craint d'avoir avec moi. Ma conduite la pique, tu me l'assures, et j'en suis ravi : c'est une preuve qu'elle est sensible à la leçon que je lui donne ; elle en avait besoin.

CECILE.

Si bien qu'vous v'la son précepteur, croyez - vous qu'ça lui plaise ?

GERMEUIL.

Infiniment, et c'est moins un amant, qu'un ami, qu'Isabelle a voulu avoir en mariage.

CECILE.

En vérité ?

GERMEUIL.

Lorsque sa mère lui permit de choisir un époux, Vingt jeunes gens aspirèrent au don de sa main, j'osai lutter avec eux, et les grâces de leur printemps, ne tinrent point contre les charmes de mon automne.

CECILE.

C'est la saison du fruit, mais qu'and il est trop mûr....

GERMEUIL.

Je connais le caractère de ma femme, et je sais ce que je fais.

CECILE.

Ça n'vous fatigue pas.

GERMEUIL.

AIR: Un jour Guillot trouva Lisette.

Son petit air d'indifférence
 Commençait à m'inquiéter ;
 Elle se plaint de mon silence ,
 C'est me dire d'y persister.
 Il faut que ma froideur achève
 Ce qu'en vain l'amour tentera ,
 La légèreté me l'enlève ,
 La vanité me la rendra.

CECILE.

La bell' chose qu' l'esprit , vous en avez , qu'ça
 n'est pas croyable , et si je possédais un mari commun
 vous , j'l'écouterais comme un oracle. Mais j'ai un bon
 conseil à vous donner.

GERMEUIL.

Parle.

CECILE.

Oui, un bon conseil, et si bon, que j'suis sûre qui
 s'ra du goût d' la mère Simone qui, ce soir, comme
 d'coutume, n'manqu'ra pas d'apporter son bouquet, et
 si ell'apprend c'qui s'passe, gare la p'tite semonce,
 vous n'l'echap'rez, ni vous, ni not'maitresse.

GERMEUIL.

Simone en est capable.... Mais ce conseil, qui sera de
 son goût, quel est-il ?

CECILE.

M'y v'la. Mademoiselle Angélique va souhaiter la
 bonne fête à sa marraine, c'est aussi celle d'madame.

GERMEUIL, *en s'en allant.*

Je ne veux pas le savoir.

CECILE, *le retenant.*

Ecoutez moi.

GERMEUIL, *s'en allant.*

Je suis sourd.

(9)

CECILE, *le retenant.*

Madame r'yient aujourd'hui...

GERMEUIL.

Je sors.

CECILE.

Et sa fête...

GERMEUIL.

Est passée.

CECILE.

AIR : *Du vaudeville de l'Afficheur.*

Profitez-en , c'est le meilleur
Pour vous aussi bien que pour elle ,
Le don, oui le don d'une fleur
Fera plus qu'un an de querelle ;
Ce petit don qu'vous offrirez
De l'amour éveill'ra la flâme ,
Et pour un' rose , vous aurez
Tout' celles de madame.

GERMEUIL.

AIR : *Un prix se donne tous les ans.*

Je rends justice à ses appas ,
Mais tous les torts sont de la belle ;
Et... tu m'entends... le premier pas
Doit être fait par Isabelle.

CECILE.

C'est au mari de commencer.

GERMEUIL, *s'en allant.*

Ma raison s'aura m'en défendre.
Non , je ne dois pas me presser ,
Et je sens que je puis attendre.

CECILE.

Mais, monsieur...

GERMEUIL.

Non , je ne dois pas , etc.

SCENE III.

CECILE , seule.

PUISQUE monsieur dit qu'il peut attendre , faut qu'ça soit , car i n'ment jamais , et c'est rare chez les messieurs , c'qui fait qu'j'ai pour c'tici un fond d'inclination , qui n'me quitte pas , et malgré que j'aye pris le parti d'not' maitresse , (ça s'doit entre femmes) je n'sais pas trop si j'ai plaidé pour la bonne cause.... C'est égal , fut elle mauvaise , nous somm' femmes et nous la gagnerons.

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

La raison , c'est facile à voir ,
 Nous guide toutes tant qu' nous sommes ,
 Madame m'la fait concevoir
 Et tous les torts sont pour les hommes.
 Oui , la raison n'est qu'avec nous ,
 Et v'la d'où vient , c'est incroyable ,
 D'où vient qu' souvent , dis' les jaloux ,
 La raison n'est pas raisonnable.

Elle écoute la ritournelle de l'air suivant.

On ouvre !... c'est madame.

SCÈNE IV.

CECILE , ISABELLE.

ISABELLE , *une lettre à la main.*

AIR : *D'un amant inconstant. (des Troqueurs.)*

QUEL écrit ! quel espoir !
 Bonheur suprême !

(11)

J'attends ce soir
Celui que j'aime ;
Ce soir , quel espoir !
Ce soir , je vais le voir.

CECILE.

Celui qu' vous aimez !

ISABELLE.

Le dieu qui l'engage
Me rend ma gaité ,
Son tendre langage
Est toujours écouté ,
Quand il est l'hommage
De la fidélité.

CECILE.

Je vous en félicite, et ça d'vait finir par-là.

ISABELLE.

Qui , Cecile , voilà sa lettre , il arrive ce soir.

CECILE.

Je l'quitte.

ISABELLE.

Qui ?

CECILE.

Monsieur Germeuil.

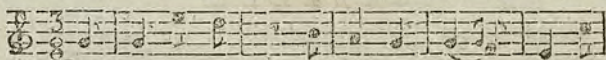
ISABELLE.

Mon mari ! tu n'y es pas.

CECILE.

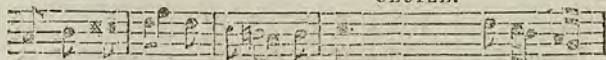
Bon !

ISABELLE.

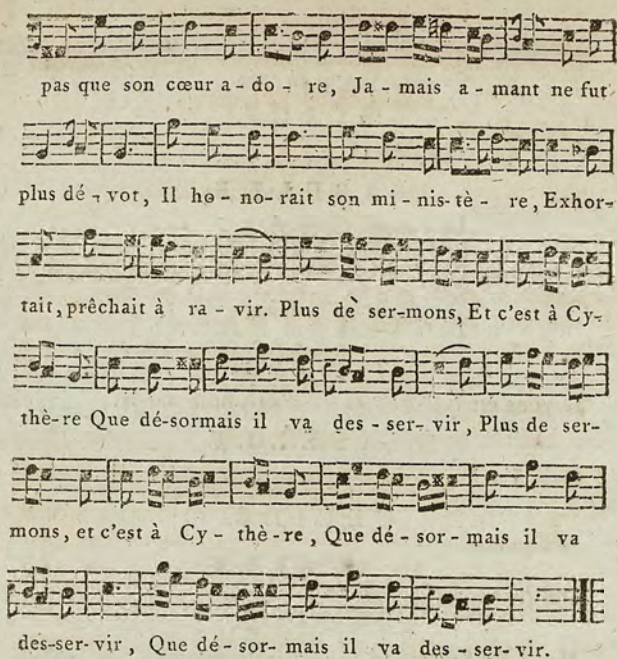


De mon se-cret, que Germeuil i - gno - - re , Ce

CECILE.



soir l'ab-bé te di - - ra le mot. L'Abbé. A mes ap-



pas que son cœur a - do - re, Ja - mais a - mant ne fut
 plus dé - vot, Il he - no - rait son mi - nis - tè - re, Exhor -
 tait, prêchait à ra - vir. Plus de ser - mons, Et c'est à Cy -
 thè - re Que dé - sormais il va des - ser - vir, Plus de ser -
 mons, et c'est à Cy - thè - re, Que dé - sor - mais il va
 des - ser - vir, Que dé - sor - mais il va des - ser - vir.

C E C I L I E.

C'est abbé! ce p'tit abbé qui, avant de partir, vous adressait tous les jours son p'tit poulet, vous apportait son p'tit bouquet, vous chantait son p'tit couplet; il vous aime?... vous l'aimez?....

I S A B E L L E.

Et je l'épouse.

C E C I L I E.

Du vivant d'vot'mari!

I S A B E L L E.

Jusqu'ici j'ai condamné le divorce, aujourd'hui je le trouve charmant, et je vais divorcer.

C E C I L E.

Divorcer ! Ah ! mon dieu ! quand not' maître va l'savoir !

I S A B E L L E.

C'est sa faute.

C E C I L E.

Mais s'il était fâché de vous avoir déplu ?

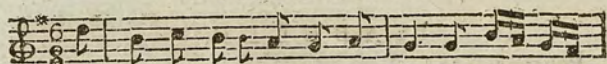
I S A B E L L E.

Il est trop tard ; et l'abbé, le cher abbé, quand il
va savoir le parti que je prends, juge de sa surprise,
de son empressement à remplir la promesse qu'il m'a
faite d'être à moi, si jamais nous étions libres.

C E C I L E.

Vous en êtes sûre ?

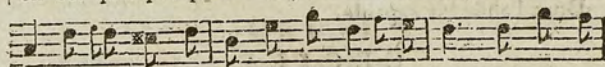
I S A B E L L E.



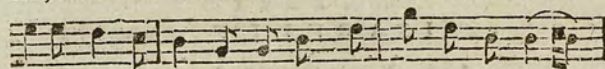
J E veux a - vant de pro-non-cer, En a - voir



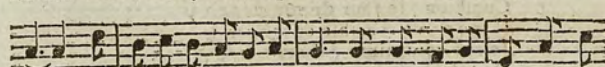
| en - cor quel-qu'é-preu - ve, Et dès ce soir, sans ba-lan-



cer, Je sau - rai le met - tre à l'é - preu - ve, L'amant qui



ne sait rien o - ser, N'aura point l'hon - neur de me plai -



re, Pour parvenir à me fi - xer, C'est l'impos - si - ble qu'il faut



fai - re, C'est l'im - pos - si - ble qu'il faut fai - re,

(14)

CECILE.

L'impossible !

ISABELLE.

Oui, Cecile, et d'abord, je veux que dans cette affaire-ci, l'abbé se conduise avec mon mari, comme il se conduirait avec mon père.

CECILE.

C'est honnête.

ISABELLE.

Qu'il lui fasse l'aveu de son amour pour moi.

CECILE, en riant.

Et qu'il soit d'lui qu'il vous obtienne en mariage ?

ISABELLE.

Pourquoi pas ?

CECILE.

Folie !

ISABELLE.

Dont l'abbé est capable.

CECILE.

Jamais.

ISABELLE.

AIR : J'avais égaré mon fuseau.

Combien, le jour de son départ,

Il me parut sensible et tendre ?

Je fus contrainte, il était tard,

De m'éloigner pour m'en défendre.

CECILE.

Un peu d'amour, un peu de soin

Mène souvent un cœur bien loin.

Un peu.....

ISABELLE, l'interrompant.

AIR : *De la fanfare de St. Cloud.*

En dépit de la promesse
Qu'il surprit à ma candeur,
Mon invincible sagesse
Eût trompé sa vive ardeur...
De l'honneur, à qui tout cède.....

CECILE.

Le divorce s'ra l'soutien.

ISABELLE.

Je n'avais pas besoin d'aide.

CECILE.

Un peu d'aide fait grand bien.

ISABELLE.

Cécile !....

CECILE.

Je m'tais.

ISABELLE.

Voici l'heure où ma fille se réveille, et je vais
l'embrasser.

CECILE.

Elle est chez sa marraine.

ISABELE.

J'y cours.

CECILE.

Vous y trouv'rez vot'mari.

ISABELLE.

Mon mari ! j'attendrai.

CECILE.

Par ainsi, vous n'voulez, ni l'voir ni vous raccom-
moder avec lui ?

ISABELLE.

Du tout.

CECILE.

C'est bon.

ISABELLE.

C'est bon!....

CECILE.

C'que l'une quitte , l'autre peut l'prendre.

ISABELLE.

L'autre ! mon maria fait une conquête ?

CECILE.

Ça dépend de lui.

ISABELLE.

Explique toi.

CECILE.

Ce soir.

ISABELLE.

Un mot.

CECILE.

On vient.

ISABELLE.

Mon mari ?

CECILE.

Monsieur l'abbé.

ISABELLE.

Monsieur l'abbé.

CECILE.

Avec le p'tit bouquet.

ISABELLE.

(17)

I S A B E L L E.

Il est unique , laissez-nous.

*L'abbé arrive sur la ritournelle de l'air suivant. Cecile
lui fait une révérence , et se retire.*

S C È N E V.

I S A B E L L E , L' A B B É.

L' A B B É.

AIR : *C'est pour toi que je les arrange.*

L O I N de vous , ange de Cythere ,
Mon âme séchait de douleur :
Près de vous , le destin prospère
Me rend la vie et le bonheur.
Sur votre sein , divine Flore ,
Ces jeunes roses vont pâlir ,
Pour vous l'amour les fit éclore ,
Et vous allez les embellir.

I S A B E L L E.

Vous vous êtes souvenu que c'est aujourd'hui ma
fête ; on n'est pas plus aimable.

L' A B B É.

Aujourd'hui , votre fête ! demain , après demain , tous
les jours ; c'est le mot de la chanson , et ma tendresse
ne cessera de me le rappeler. (*Il lui baise la main avec
chaleur.*)

I S A B E L L E.

AIR : *Vaudeville de la Soirée Orageuse.*

L'abbé , l'abbé !

L' A B B É.

Point de courroux ,
Je vous vois et je suis tout âme.
(*Il continue de la presser.*)

B

I S A B E L L E.

Que dites-vous ! que faites-vous !

L' A B B E.

Je cède à l'excès de ma flâme :
Ah ! que j'oublierai de bon cœur
Les revenus qu'on me supprime ,
Dès l'instant où ma tendre ardeur
De vos charmes aura la dîme !

I S A B E L L E.

La dîme ! (*à part*) Il m'inquiète : (*haut*) vous méritez mieux : sachez donc....

L' A B B E.

Ah ! parlez , madame , parlez.... Mais nous autres abbés , nous étions sans conséquence , et je redoute le costume que je vais prendre ; il peut alarmer votre vertu , elle est si délicate ; éveiller la jalousie de votre mari , vous êtes si précieuse.

I S A B E L L E.

Ecoutez-moi.

L' A B B E.

Et quand le ciel nous forma pour nous plaire , pour nous adorer , des nœuds que vous respectez , m'ôtent l'espoir d'être à vous , tout à fait à vous.

I S A B E L L E , *à part*.

Il m'aime !

L' A B B E.

Je vous le répétais , le jour de mon départ , j'en accusais le destin , je jurais de réparer ses torts , si vous y consentiez... votre ame était émue , et mes desirs... Vos promesses... Isabelle ! adorable Isabelle ! mon cœur palpite , vos yeux s'attendrissent....

I S A B E L L E.

AIR : *S'il faut perdre l'amant que j'aime.*

Ah ! je craignais , je le confesse ,
Qui , je craignais votre retour ;

On tremble, lorsque l'amour presse
De badiner avec l'amour.
Mais du ciel, sur mon innocence,
Vous avez fixé la faveur,
Et de votre chaste ferveur
Le divorce est la récompense.

L' A B B E , *avec trouble.*

Le divorce !

I S A B E L L E.

Oui, l'abbé, j'en étais l'ennemie, vous le savez;
mais votre constance me fait changer de résolution.

L' A B B E.

Changer de résolution !

I S A B E L L E.

Et je quitte mon mari.

L' A B B E.

Pour moi!....

I S A B E L L E.

Pour vous....

L' A B B E.

Madame !

I S A B E L L E.

Eh, bien! ... du trouble.... de l'embarras!

L' A B B E.

Il est naturel.

I S A B E L L E , *à part.*

Pas trop.

L' A B B E.

Et je m'attendais si peu à l'excès de mon bonheur...

I S A B E L L E , *à part.*

Poursuivons, et dissimulons.

L' A B B E,

Que j'en suis saisi, confondu.

I S A B E L L E , avec affectation.

AIR : *Didier est généreux , sensible !*

Ah ! l'abbé , ce trouble est le gage

Du sentiment que je vous doi ;

A mes yeux il est le présage

Du jour serein qui luit pour moi. (bis.)

Mais , de mon mari qui vous aime....

C'est ma première condition.

L' A B B E.

J'ignore...

I S A B E L L E.

Et vous ne manquerez pas de remplir les autres ,
vous êtes si complaisant.

L' A B B E.

Achevez.

I S A B E L L E.

Oui , de mon mari qui vous aime ,

Je veux que vous restiez l'ami ;

Et poliment , il faut vous même

Me demander à mon mari. (bis.)

L' A B B E.

Vous , demander à votre mari ?

I S A B E L L E.

C'est une attention à laquelle il sera sensible , et vous
êtes trop délicat , pour ne pas m'épargner l'embaras
que me causerait le regret qu'il pourrait me témoigner.

L' A B B E.

Le regret ! n'en doutez pas , il en aura beaucoup ,
et vous le connaissez ; vous savez comme il est vif.

I S A B E L L E.

Mon mari est vif ? Depuis quand ?

L' A B B E.

Il peut le devenir.... Je le suis.... et sa douleur...
Ma passion.... Vous voyez les suites que cela peut avoir,
et vous êtes trop raisonnable....

I S A B E L L E.

Non.

L' A B B E.

Trop prudente....

I S A B E L L E.

Pour vous céder, et le sacrifice que vous me ferez
de votre répugnance à cet égard, sera loin d'égalér celui
que je vous fais de mon époux. Ni vous, ni moi, nous ne
devons nous brouiller avec lui, et le moyen que je
vous indique, est le seul qui puisse nous en garantir.

L' A B B E.

Mais songez....

GERMEUIL , passant et s'arrêtant dans le fond.
Cécile avait raison.

I S A B E L L E , voyant Germeuil,
Mon mari

L' A B B E.

Votre mari ! de grace , dispensez-moi...

I S A B E L L E.

Jamais,

SCÈNE VI.

Les mêmes , GERMEUIL.

GERMEUIL.

OUI, c'est l'abbé.... c'est lui. (*Il vient à l'abbé qui fait quelques pas au-devant de lui avec embaras*)

L' ABBE.

Monsieur...

GERMEUIL.

Enchanté de vous revoir, frais comme la rose ,
libre comme l'air, un peu moins riche , mais avec de
l'esprit, et du tems.

L' ABBE.

On se console de tout.

GERMEUIL.

AIR : *Du serein qui te fait envie.*

Vous logiez, en maison commode ,
Votre pieuse pauvreté ;
Bagues de prix , bijoux de mode
Décoraient votre humilité.
Vous aviez voitures légères ,
Jolis boudoirs , galans repas ;
C'était bien vendre des prières
Qu'entre nous , vous ne faisiez pas. (*bis.*)

L' ABBE.

Soyez persuadé , monsieur , que nous avons toujours
fait marcher le devoir....

GERMEUIL.

Après le plaisir, il est à vos ordres, et cheri des
belles, fait pour l'être....

L' A B B E.

Je suis loin de le croire.

GERMEUIL.

AIR : *Fille qui voyage en France.*

Pour prix de votre prébende
Que de biens vous sont rendus !
Rayé de votre légende ,
L'hymen vous avait perdus ,
Il vous demande ;
Chez l'amour vous n'êtes plus
De contrebande.

I S A B E L L E , à l'Abbé.

Voici le moment.

GERMEUIL.

Vous rougissez ; le cœur est pris, et je gage que
madame est dans la confidence.

I S A B E L L E.

Vous y serez aussi ; Monsieur l'abbé est trop hon-
nête pour y manquer.

GERMEUIL.

Trop honnête ! Connaitrais-je la prétendue ?

L' A B B E.

Beaucoup : (à part.) Quel supplice !

GERMEUIL.

Beaucoup ! tant mieux , je vous servirai... et c'est...

I S A B E L L E , à l'Abbé.

Vous hésitez ?

GERMEUIL.

AIR : *Tiens bon Madeleine.*

Qui faut-il que j'imagine ,
Et quel est l'heureux tendron !
Est-ce la jeune Pauline !
Est-ce la tendre Lison !
Son nom !

(24)

L' A B B E.

Se devine.

G E R M E U I L

Son nom ?

L' A B B E.

Monsieur, non.

I S A B E L L E, à part.

Non!...

G E R M E U I L

Même air.

Je comprends, c'est la voisine,

Elle a l'œil vif et fripon :

Sa gaieté modeste et fine

Annonce esprit et raison.

Son nom ?

L' A B B E.

Se devine.

G E R M E U I L

Son nom ?

L' A B B E.

Monsieur, non.

G E R M E U I L

Encore ! madame s'impatiente, au fait.

L' A B B E.

L'aveu est pénible.

G E R M E U I L

AIR : Jupiter un jour en fureur,

Par état vous étiez discret ;

Mais aujourd'hui, pourquoi vous taire ;

L'abbé, l'abbé, plus de mystère ;

Et sachons ce grand secret.

L' A B B E.

Malgré l'hymen qui l'a réclame,
Je vois, monsieur, qu'il faut céder,
Et je viens vous demander (bis.)
La main de votre femme.

G E R M E U I L.

La main de ma femme !

L' A B B E.

La main de votre femme.

G E R M E U I L, *confondu.*

Très-bien, madame, (à part) sachons nous contenir.
(haut) Très-bien, et voilà l'explication de vos dédains,
de vos froideurs.

I S A B E L L E.

La récompense des vôtres.

G E R M E U I L.

Que vous avez fait naître, et pris grand soin d'entre-
tenir ; vous aviez vos raisons, et je les approuve ; rien de
plus sage, de plus pressé, que de se quitter, dès l'ins-
tant qu'on cesse de se convenir.

A I R : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Sous le poids de ses fers, le triste couple enrage,
Se fait guerre sur guerre, outrage sur outrage ;
Ah ! dans ces nœuds sacrés, par la raison pros crits,
Combien la cour de Rome a damné de maris !

I S A B E L L E.

De femmes.

G E R M E U I L.

De maris, et si vous m'en croyez, point de discus-
sion, point d'assemblée de famille ; c'était pour vous
que vous m'aviez épousé ; c'est pour vous que vous devez
me répudier.

I S A B E L L E.

Qui, monsieur, (à l'abbé) vous l'entendez,

GERMEUIL.

Je sais qu'il est possible que l'on regrette son premier choix; mais si l'on est mécontent du second, on en fait un troisième, un quatrième, et de divorces en divorces, on peut faire un très-beau chemin: les fleurs vont naître sur le vôtre, la beauté les fait éclore, (en regardant l'abbé) l'innocence va les moissonner....

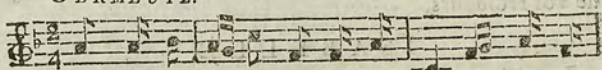
L' A B B E , à part.

Comme je suis pris!

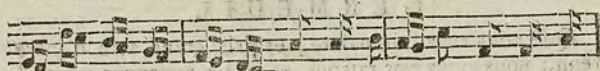
ISABELLE.

Finissons, monsieur, finissons.

GERMEUIL.



P O I N T de co - lè - re , L'hymen at - tend , Je fe - rai

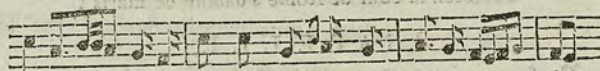


ce que je dois fai - re ; Point de co - lè - re , L'hymen at -

ISABELLE.



tend, Préparez-vous au dénouement. De la fier-

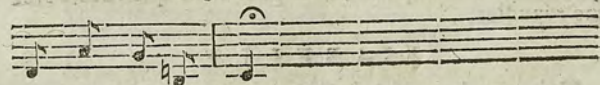


té, de l'i-ro-nie, Ce ton vous sied on ne peut mieux;

GERMEUIL.



De la gai-té, De l'har-mo-ni-e, C'est à ce



prix qu'on est heu - reux.

ISABELLE.

Point de co - lè - re, L'hymen at - tend, Je fe - rai
L'ABBE'.

GERMEUIL.

ce qu'il fau - dra fai - re, Point de co - lè - re, L'hymen at -

tend, Et nous tou - chons au dé - noue - ment.

GERMEUIL.

Hé - las ! je tou - che au dé - noue - ment.

L'ABBE'. Préparons - nous au dé - noue - ment.

*Isabelle sort, Germeuil la suit des yeux, et l'Abbé reste sur
le devant de la scène, plongé dans une rêverie profonde.*

SCENE VII.

GERMEUIL, L'ABBE.

GERMEUIL.

Reprise de l'air précédent.

ELLE me quitte, et la volage
M'inspire encore des regrets !

L'ABBE.

Ah ! que le nœud du mariage
Est enrayant à voir de près !

GERMEUIL, *voyant l'Abbé.*

Encore ici... Parlons lui de ma femme, et vengeons
nous, à la fois, et de l'ingrate qui m'abandonne, et du
perfide qui me la ravit.

GERMEUIL, L'ABBE, *chacun dans son sens.*

Point de colère,
L'hymen attend ;
Je ferai ce que je dois faire ;
Point de colère,
L'hymen attend,
Et nous touchons au dénouement.

GERMEUIL.

Je le vois.... Mais vous qui étiez dans le secret du
ciel, comment, en ami, ne m'avez-vous pas montré le
livre sur lequel il avait écrit votre mariage avec ma
femme ?

L'ABBE.

J'étais loin de le prévoir.... et le secret, la livre
du ciel..

GERMEUIL.

J'entends, le divorce n'y est pas encore écrit ; il est si nouveau... Quoiqu'il en soit, vous aurez une compagnie charmante, et telle vous la voyez aujourd'hui, telle vous la verrez tous les jours, belle sans le savoir, sans le vouloir.

L' A B B E.

Sans le vouloir !

GERMEUIL.

AIR : Des fleurettes.

Pour fixer notre hommage ,
Se parer avec soin ,
Des femmes de son âge
C'est le premier besoin.
La mienne n'est pas coquette ,
Et par année , à peu près ,
Dix mil francs font tous les frais
De sa toilette.

L' A B B E.

Dix mille francs, pour sa parure seulement ! Un évêque n'y aurait pas tenu... et le brelan, le Wisk, le reversis, le piquet?...

GERMEUIL.

AIR : Cet arbre apporté de Provence.

A ces jeux là , peu faits pour elle ,
Trop jeune encor pour prendre part ,
La vive et légère Isabelle
N'aime que les jeux de hazard.
Quand l'occasion s'en présente ,
Volontiers , en deux ou trois coups ,
Elle perd au trente et quarante
Et son argent et ses bijoux.

L' A B B E.

Rien que cela , et le spectacle ?

GERMEUIL.

L'intéresse médiocrement, et si vous en exceptez les théâtres de la nation, des italiens, de l'opéra, de la Répu-

Élique, du marais, du petit vaudeville, qui partagent alternativement ses soirées....

L' A B B E.

Du dimanche au samedi.... et les autres jours ?

G E R M E U I L.

Sont à la société dont elle fait les délices.

L' A B B E.

De manière qu'elle vous quitte du matin au soir, et vous avez la complaisance ?....

G E R M E U I L.

Que voulez - vous ?.. ma femme est d'une santé si délicate, que la moindre contrariété lui agace les nerfs, et je la laisse libre, par ordonnance du médecin.

L' A B B E , à part.

AIR : *Ah ! maman, que je l'échappai belle.*

Quel portrait
Il me fait
D'Isabelle !

L' A B B E , à part.

G E R M E U I L , à part.

Las ! pour mon malheur ,	De son cher vainqueur
Mon pauvre cœur	Le pauvre cœur
Brûle pour elle.	Tremble et chancelle.
Ah ! grand dieu, si le peintre est fidèle,	Ah ! s'il croit que le peintre est fidèle,
Rends moi le rabat	Le charmant combat
Qui m'enchainait au célibat.	Entre l'amour et le rabat.

L' A B B E

Je devine que son caractère.....

G E R M E U I L.

Est d'une candeur ,
D'une douceur
Que rien n'altère ;
Et jamais , quoique l'on puisse faire ,
Elle ne dit non ,
Sitôt qu'on lui donne raison.

L' A B B E , *à part.*

GERMEUIL , *à part.*

Quel portrait
Il me fait
D'Isabelle !
Et pour , etc.

Quel portrait !
Pas un trait
D'Isabelle !
De son , etc.

S C E N E V I I I .

Les mêmes , C E C I L E .

C E C I L E , *accourant , bas à l'Abbé.*

E L O I G N E Z - v o u s , et soyez ici dans une demi-heure.

L' A B B E .

Moi !....

C E C I L E , *bas à Germeuil.*

J'ai à vous parler.

G E R M E U I L .

A me parler ?

C E C I L E , *à l'Abbé.*

On a des choses essentielles à vous dire.

L' A B B E , *à part.*

Du mystère ! J'en triompherai.

G E R M E U I L , *à l'Abbé.*

Vous partez ?

L' A B B E .

J'arrive , et des emplettes , des courses nécessaires...

GERMEUIL.

AIR : *Du vaudeville d'Annette et Lubin.*

La tendresse d'Isabelle
Doit hâter votre retour
Ne songez qu'à votre belle,
N'écoutez que son amour.
A l'hymen qu'il vous apprête,
Demain je suivrai vos pas.

CECILE et L'ABBE.

Vous!

GERMEUIL.

Il n'est point de fête
Où l'amitié n'est pas.

E N S E M B L E , *chacun dans son sens,*

Non , il n'est point , etc.

L'Abbé *salue avec contrainte , Germeuil de même.*

SCÈNE IX.

GERMEUIL , CECILE.

CECILE.

Vous aurez l'courage d'êt' d'la noce?

GERMEUIL.

Oui , (*à part*) et nous verrons ; (*haut*) mais qu'as-tu à me dire?

CECILE.

C'que j'ai à vous dire !

GERMEUIL.

Tu l'as oublié?

CECILE.

CECILE.

Ben du contraire, j'en ai même un p'tit peu prev'nue madame, et si malgré ça, madame allait s' fâcher, et vous r'aimer, j'aurais toujours fait une bonne action, et n'en fait pas qui veut.

GERMEUIL.

Madame!

CECILE.

Vous la r'grettez?

GERMEUIL.

L'habitude a tant de pouvoir, tant de charmes, et, tu le sais.

CECILE.

Quoi?

GERMEUIL.

Isabelle est mère d'Angélique, et quand on adore l'enfant, comment se passer de la mère?

CECILE.

C'est difficile; mais si faut qu'ça soit, et qu'j'essaye d'vous consoler, et qu'j'y parviennne?

GERMEUIL.

Comment?

CECILE.

Vous n' devinez pas

GERMEUIL.

Du tout.

CECILE.

Vous v'la garçon...

GERMEUIL.

A peu près.

CECILE.

J'suis fille...

GERMEUIL.

Je le présume.

CECILE.

Et à présent, c'n'est pas comm' aut' fois.

GERMEUIL.

Je ne te comprends pas.

CECILE.

On peut s'parler d'plain pied.

GERMEUIL.

Après.

CECILE.

AIR : *L'autre jour j'étais seulette.*

Tant qu' madam' voulait vous plaire ;

Vot' amour était son dâ,

Et pour moi, la chose est claire,

Vous étiez l'fruit défendu.

Mais v'la qu' l'instant me rend savante ;

P't'être aussi qu'à tort je me vante....

GERMEUIL.

Eh ! de quoi !

Parle sans effroi.

CECILE.

Monsieur, je suis votre servante,

Mais j'crois que j'peux

Devenir mieux.

GERMEUIL.

Mieux!... tu rougis !

CECILE.

Comm' une autre.

GERMEUIL.

Qu'as-tu ?

C E C I L E.

D'la jeunesse , ça s'passe , un cœur neuf , ça s'use ;
bonne envie d'aimer , ça promet ; et comm' in'convient
pas que j'vous d'mande pour mon mari , j'vous con-
seille de m'demander pour vot'femme.

G E R M E U I L.

Pour ma femme ! (*il aperçoit Isabelle.*) Isabelle ! elle
est jalouse et fière profitons du moment. (*Il s'approche*
de Cécile , et lui prend la main ; Isabelle le voit , et s'arrête.)
(*haut*) Tu m'aimerais ?

S C E N E X.

Les mêmes , I S A B E L L E.

I S A B E L L E , *dans le fond.*

AH ! ah !

C E C I L E , à Germeuil.

Ça vous fait d'la peine ?

G E R M E U I L.

De la peine ! peux tu le croire ?

I S A B E L L E , *dans le fond.*

Fort bien !

G E R M E U I L.

Air : Vous serez Madeleine.

Le plaisir est de tout âge ,

L'amour me le rendra ,

Le suivra ,

Le fixera

Dans notre ménage ;

Vous plairez-vous à cela ?

(36)

CECILE.

Oui da.

ISABELLE.

Oui da !

CECILE.

Ce sera ,

Monsieur , tout comme il vous plaira.

CECILE. ISABELLE. GERMEUIL.

Tout comm'il vous Quel mari j'avais là ! L'instant me servira.
plaira.

GERMEUIL.

Isabelle saura

Que tu seras fidèle ,

L'abbé la tourmentera ,

Elle verra ;

Et moi , ma toute belle ,

Ton cœur me rajeunira ,

Me restera.

CECILE.

Oui da.

ISABELLE.

Oui da !

CECILE

Ce sera ,

Monsieur , tout comm' il vous plaira.

CECILE. ISABELLE. GERMEUIL.

Tout comm'il vous Quel mari j'avais là ! L'ingrate approchera.
plaira.

GERMEUIL

A ta voix qui m'enflâme ,

Chaque jour , mon cœur cédera ,

Matin et soir , dans notre âme

Tendresse unira

Gaîté , complaisance ,

Douceur , constance ;

Aimeras-tu tout cela !

(37)

CECILE.

Oui da.

ISABELLE.

Oui da !

CECILE.

Ce sera ,

Monsieur , tout comme il vous plaira.

CECILE. ISABELLE. GERMEUIL.

Tout comm'il vous Quel mari j'avais là ! L'instant me servira.
plaira.

(Voyant Isabelle.) (Approchant.) (à part.)

Comment, comment ! Fort bien, fort bien ! Oui, oui, l'instant !
Quoi ! madame était Quel mari j'avais là. L'instant me servira
là.

ISABELLE.

Le tête à tête est charmant, (à Cécile.) et vous que je
croyais si simple, si réservée, avec quelle promptitude
vous vous faites adorer !

CECILE.

Ça m'est v'nu tout d'suite.

ISABELLE, à Germeuil.

Grace à l'attrait qui vous suit, je le respecte, et l'abbé
viendrait à me déplaire, que rien ne serait capable de
me reconcilier avec vous.

GERMEUIL.

Madame!... (à part) j'ai fort bien réussi.

ISABELLE.

Non, monsieur, et ce soir, en vous quittant, oui, ce
soir même, j'aurai soin d'éloigner de vos yeux tout ce
qui pourrait me rappeler à votre souvenir.

GERMEUIL.

Tout ! je vous devine ; mais gardez-vous de l'espérer.

(38)

ISABELLE.

AIR : *De la baronne.*

Je prends ma fille.

GERMEUIL.

J'ai pour moi le vœu de la loi.

ISABELLE.

J'aurai celui de ma famille ;
Ma fille , ma fille est à moi.

ISABELLE , GERMEUIL.

Je prends ma fille.

CECILE.

Patience.

ISABELLE.

AIR : *O ! destin , voilà de tes coups !*

De quel droit un bien aussi doux
Serait-il au père ,
Aux dépens des droits de la mère ?

GERMEUIL.

Apprenez qu'à titre d'époux ...

ISABELLE.

Le titre d'époux
N'existe plus pour vous.

CECILE.

Modérez , modérez , modérez-vous.

ISABELLE.

De qui , chez son père ,
Apprendrait-elle l'art de plaire ?

CECILE.

Modérez , modérez , modérez-vous.

ISABELLE.

De feu mon époux ,
Que me fait le courroux !

GERMEUIL, *très-en colère.*

Feu votre époux!

ISABELLE, *s'en allant.*

C'est le mot, et de ce pas....

CECILE, *allant plus vite qu'elle pour la retenir.*
Madame!

GERMEUIL.

Que voulez-vous faire ?

ISABELLE.

Laissez-moi.

CECILE.

La mère Simonne....

GERMEUIL, ISABELLE.

La nourrice de ma fille! (*l'un, et l'autre vont pour l'embrasser.*)

SCENE XI.

Les mêmes, SIMONNE.

SIMONNE, *un panier à la main.*

Assez, assez, (*à Isabelle*) et si je n'emportons, ni l'gateau, ni l'houquet que j'vous apportons pour vot' fête, (*en disant cela, elle dépose l'un l'autre sur la table.*) C'est que j'voulons qu'l'un et l'autre vous rappellent qu' vous ête' la mère d'Angélique.

ISABELLE et GERMEUIL, *chacun dans son sens.*
Quel discours!

S I M O N N E.

AIR : *De la croisée.*

Les bons soins font la bonn' maman ,
Au village c'est not' système ;
Mais quant à ça , par-tout , vraiment ,
Ce n'est pas tout à fait de d' même.
Vous n'en prenez qu'à vot' loisir ,
Vous autres dames de la ville ,
Vous n'êt' mer' que pour vot' plaisir ,
Et la tâche est facile.

I S A B E L L E.

Mais à quel propos ?

S I M O N N E , à Isabelle.

Même air.

Non , rien n'pourra m'fair' approuver
C' monsieur l'abbé qui vous courtise :
Pour prier l'ciel de nous sauver ,
Que n' reste-t-i' dans son église !
Ce n'est pas l'tout qu' d'êt' amoureux ,
Faut savoir les devoirs d'un père ,
Et j'gag' qu'i' n'les saurait pas mieux
Qu'il n'a su son breviaire.

G E R M E U I L , bas à Simonne.

Courage , nourrice.

I S A B E L L E.

Mais encore une fois , il est incroyable....

C E C I L E , bas à Germeuil.

J' crois qu'j'ai eu tort.

S I M O N N E.

Incroyable ! ben loin d'ça , j'savons c'que c'est qu'la tendresse d'un beau-père envers un enfant dont i n'est pas l'auteur ; c'qui fait que j'r'prendrons plutôt l'vôtre , que d'souffrir qui tombe au pouvoir d'celui dont duquel vous allez faire vot'époux. Par ainsi jer'monte su'mon âne , et ma p'tite fille dans l'panier , de d'avant , son p'tit paquet dans l'autre , j'la remène à nos enfans , j'en ai huit , l'vot' fra l'neuvième.

(41)

ISABELLE.

Vous l'emporteriez ?

SIMONNE.

AIR : *Du haut en bas.*

Je l'ai nourri ,
Et, dieu merci, mon lait prospère ,
Je l'ai nourri ,
Choyé, bercé, baisé, chéri ,
Et si j' n'suis que sa second' mère ,
J'ai fait pour lui mieux qu'la première ,
Je l'ai nourri.

ISABELLE.

AIR : *Paris est au, etc.*

Cet excès d'humeur
Vous fait de l'honneur ,
Mais , sur moi , sur mon cœur
Soyez sans frayeur.

CECILE , à *Simonne.*

Chacun s'ra content ,
Vous saurez comment.

GERMEUIL , à *Simonne.*

Angélique est à moi ,
Calmez votre effroi.

ISABELLE.

La tendresse
Qui me presse
Vous répond de cet enfant.

SIMONNE.

Faut êr' père ,
Faut êr' mère ;
Point de changement ,
Ou , dans le moment ,
De c'te cher enfant
Je d'viens la maman.

(*elle va pour sortir.*)

ISABELLE , *la retenant.*

Comment donc ? la maman !

S I M O N N E.

Eh ! oui , la maman.

S I M O N N E , à Isabelle.

C'est pour son bonheur
Que j'ai de l'humeur.
Oui le fin de l'honneur
C'est d'avoir bon cœur.

I S A B E L L E , à Simonne.

Cet excès d'humeur
Vous fait de l'honneur.
Mais , sur moi , sur mon cœur
Soyez sans frayeur.

C E C I L E , à Simonne.

Vous avez d'humeur ,
Ça vous fait honneur ;
Mais comm' vous, j'aibon cœur,
Soyez sans frayeur.

G E R M E U I L , à Simonne.

J'aime votre humeur ,
Je plains son erreur.
Pour moi , pour son bonheur ,
Eclairez son cœur.

S I M O N N E.

Oui, c'est mon mot, mon dernier mot : bon père ,
bonne mère , v'la c'qui faut être, c'est la nature qui
l'dit, je l'dis avec elle et j'dis ben. (à Isabelle.) Ça
vous touche , ça vous attendrit...

I S A B E L L E , à part.

Malgré moi.

S I M O N N E

Jen étais sûre... et quand i's'passe des s'maines où
c'que not'homme s'endort sans m'dir bon soir, (à
Germeuil bas.) tâchez qu'ça soit rare ; (haut à Isabelle)
est-c'que je l'houde ? est-c'que je l'tarabuste ? est-ce que
je n'le reçois pas poliment , sitôt qu'il devient poli ?
Pardine l'tems comm'i vient , et les gens comm'i sont ,
n'est pas marchand qui toujours gagne.

G E R M E U I L , bas à Simonne.

De mieux en mieux.

I S A B E L L E , à Simonne.

Mais qui vous a dit ?...

S I M O N N E.

Personne, et c'est la vot'histoire , avec monsieur , sans
compter la p'tite gloriole qu'est venue aggraver tout ça ,
c'est clair , et quand monsieur aurait queuqu' défaut ,

est-c'que vous êt' parfaite vous? Et lorsqu'on a un galant homme, un honnêt'homme, un bon homme, c'est i' bien d'soffenser pour un mot, des'gendarmer pour un rien?

ISABELLE, à part.

Quel parti prendre?

SIMONNE.

AIR: *Soir et matin, la jeune Lisette.*

Voyez un peu
Le bel ouvrage,
Comm' un outrage
Met tout en feu!
On s'mont' la tête,
Rien ne l'arrête;

Et d'laigreur survient la fureur.
L'humeur de l'un n'est pas l'humeur de l'autre,
Eh dans tout ça mettez chacun du votre.

Paix et douceur;
Voilà, voilà comm'quoi dans l' mariage
On s'ménage
Amour et bonheur.

Tandis que Simonne reprend le même couplet, les autres chantent les paroles suivantes, chacun à part.

ISABELLE, à part.

L'abbé, l'abbé, tout me l'annonce,
Tout me prescrit de le quitter:
Mon devoir, voilà ma réponse,
Comment, comment lui résister!
Tout bas, tout bas le cœur prononce,
Et ma fille doit l'emporter.

GERMEUIL, à part.

Sur elle encor, tout me l'annonce
Sur elle encor je puis compter;
Son d'voir, voilà sa réponse,
Tout lui prescrit de l'écouter;
Tout bas, tout bas le cœur prononce,
Et sa fille doit l'emporter.

CECILE, à part.

Voyez un peu
Le bel ouvrage!
Mon mariage
N'est plus qu'un jeu.
Mais de la fête
Qu'amour apprête

Je suis loin d'avoir de l'humeur:
C't'ici perdu, j'en peux trouver un autre,
Pour en v'nir là, mettons du notre;

Tems et douceur,
Voilà, voilà, comme quoi fille sage
Se ménage
Amour et bonheur.

I S A B E L L E.

Simone!... Germeuil!... je suis trop émue pour m'expliquer... Monsieur l'abbé va venir, (à Cécile) fais le guet, et sitôt qu'il paraîtra, tu viendras m'avertir.

C E C I L E , *s'en allant*

Oui, madame.

G E R M E U I L.

Vous allez le recevoir ?

I S A B E L L E

Seule.

S I M O N N E.

Mais jarni !...

I S A B E L L E.

Mon ami, reposez-vous sur moi, et dans un instant vous en saurez davantage.

C E C I L E , *accourant.*

Le v'la, le v'la!

I S A B E L L E , *à Germeuil.*

Vite, vite, cachez vous dans ce cabinet. (*Celui qui est à la gauche du spectateur.*)

G E R M E U I L , *y allant.*

Mais au moins, apprenez moi...

I S A B E L L E.

Soyez tranquille. (*Germeuil y entre, Isabelle en ferme la porte, et conduit Cécile et Simone dans le cabinet opposé.*)
Vous, dans celui-ci.

C E C I L E , *y entrant.*

J'y suis.

S I M O N N E , *y entrant.*

Vous parl'rez haut,

ISABELLE.

Laissez moi faire.... monsieur l'abbé est adroit, mais il ne m'échappera pas.... C'est lui...

SCÈNE XII.

ISABELLE, L'ABBE,

L'ABBE, *arrivant mystérieusement.*

SEULE?

ISABELLE.

Absolument seule : vous le desiriez, je le desirais comme vous, et la grace avec laquelle vous m'avez demandée à mon mari, m'a si bien convaincue de la sincérité de votre amour, qu'il n'est rien que je ne fasse pour le conserver, pour éviter tout ce qui pourrait le refroidir.

L'ABBE.

Le refroidir ! jamais, madame, jamais. (*à part*)
Tenons-nous sur nos gardes.

ISABELLE.

Votre réponse me dictera ce que jé dois faire.

L'ABBE.

Ma réponse, madame ! (*à part*) elle est à moi.

ISABELLE.

Oui, l'abbé, votre réponse... personne ne vient ?

L'ABBE, *après avoir regardé.*

Personne.... mais chaque instant ajoute à mon impatience.

ISABELLE.

De la franchise, notre félicité en dépend.

L'ABBE.

Je suis la candeur même.

ISABELLE.

AIR : Qu'en pensez-vous , monseigneur.

Que pensez-vous des époux !

Trouvez-vous leur sort bien doux !

En est-il dont, pour la vie,

Le bonheur vous fasse envie !

Que pensez-vous des époux ?

Trouvez-vous leur sort bien doux !

L'ABBE.

Mais , madame , les époux !

Vous même , qu'en pensez-vous ?

ISABELLE.

L'abbé , songez y bien ,

Ne me déguisez rien ,

Hem !....

L'ABBE.

Rien.

ISABELLE.

Rien.

L'ABBE.

Rien.

ISABELLE.

Croyez-vous qu'en mariage

L'ennui

N'ait de l'esclavage ?

Hem !

L'ABBE.

Oui.

ISABELLE.

Oui !

L' A B B E.

Oui.

I S A B E L L E.

Votre cœur le sent bien !

Il ne me cache rien !

Hem !

L' A B B E.

Rien.

I S A B E L L E

Rien.

L' A B B E.

Rien.

I S A B E L L E.

L' A B B E.

Combien je suis contente !

Ah ! que de bonne foi !

Oui , l'abbé , je le voi ,

Vous pensez comme moi.

De l'hymen éludons l'attente ,

Comme moi , vous craignez sa loi.

Oui , je le voi

De bonne foi ,

Mon Abbé pense comme moi.

Au gré de mon attente

L'amour lui fait la loi.

Dieu ! quelle bonne foi !

Vous pensez comme moi.

Ciel ! combien mon âme est contente

De l'hymen éludons la loi.

Oui , je le voi

De bonne foi ,

Oui , oui , vous pensez comme moi ;

L' A B B E.

Je suis dans un ravissement qu'il m'est impossible
de vous exprimer.... Mais j'avais lu dans votre cœur ,
il aime trop délicatement , pour n'avoir pas senti que
l'amour ne veut porter que des chaînes de fleurs.

I S A B E L L E , *regardant.*

Du silence , des égards....

L' A B B E.

Je vous entends , ordonnez.

I S A B E L L E.

Mon appartement tient à ce cabinet , entrez y , je
vais vous y rejoindre....

L' A B B E.

Dieu !

I S A B E L L E.

Et dans quelques instans vous saurez à quel point
je vous suis attachée.

L' A B B E.

J'y vole, mais songez que l'attente est un larcin
fait au plaisir.

I S A B E L L E, *le pressant d'entrer.*

Je le sais,

L' A B B E, *prêt à entrer.*

Et je brûle....

*Au moment où l'abbé va pour entrer dans le cabinet,
Germeuil en sort.*

L' A B B E.

Germeuil!

S C E N E X I I I.

Les mêmes , GERMEUIL , SIMONNE ;
CECILE.

G E R M E U I L.

AIR : *Monsieur l'Abbé, etc.*

Monsieur l'abbé, où allez-vous ?
Un instant, et point de courroux.
Vous allez chez madame,
Eh bien !
Elle est toujours ma femme,
Vous m'entendez bien.

E N S E M B L E.

Ah ! il n'est point de fête
Où l'amitié n'est pas.

*L'Abbé s'incline, salue, et veut se retirer doucement, en
faisant signe qu'on ne prenne pas garde à lui.*

L'ABBE,

L' A B B E , s'esqu Coast

Je m'étais trompé , mille pardons.

GERMEUIL , le ramenant.

Vous me rendez mon bonheur , mille remerciemens.

L' A B B E , s'esqu Coast

Trop honnête.

I S A B E L L E , le ramenant.

AIR : *Des simples jeux de son enfance.*

Céladon , que le desir presse ,
Peut un instant nous égarer ;
Mais bientôt , malgré son adresse
La raison vient nous éclairer.

L' A B B E .

Guéri de ma folle tendresse ,
De près , je ne dois vous aimer :
Mais votre esprit , votre sagesse ,
De loin , je vais les estimer.

L'abbé veut se retirer sur ce dernier vers ; Isabel et Germeuil le retiennent.

I S A B E L L E et G E R M E U I L .

AIR : *Ce mouchoir belle Raimonde.*

Si l'amour qui vous seconde
Vous inspire d'autres feux.
Si de la brune à la blonde
Vous allez porter vos vœux ,
Chez l'hymen , dans votre ronde ,
Monsieur l'abbé , s'il vous plait ;
Ne dérangez pas le monde ,
Laissez chacun comme il est.

L' A B B E .

I S A B E L L E , G E R M E U I L .

Je pars , et vais dans le monde Ne dérangez pas le monde
Laissez chacun comme il est. Laissez chacun comme il est.

SCÈNE XIV et dernière.

ISABELLE , GERMEUIL , SIMONNE ;
CECILE.

SIMONNE.

C'EST dit, et bras d'ssus , bras d'ssous , caresses su'caresses, qu'vous rendrez à votre enfant.

Après s'être embrassés, Isabelle et Germeuil embrassent Simonne.

GERMEUIL et ISABELLE.

A sa bonne nourrice.

ISABELLE.

Que nous ne cesserons de voir...

GERMEUIL.

De chérir.

SIMONNE.

Comm'vous vous chérez.

ISABELLE , à Cecile , en souriant.

Si madame le permet.

CECILE.

Madam' n'a dérangé personne ; mais madam' n'aurait pas été fâchée d' profiter du dérangement ; c'était bien. Ça n'a pas réussi, c'est mieux. Sans compter qu'monsieur s'est moqué d'moi, c'est sûr.

GERMEUIL.

Ta dot en sera la récompense.

(51)

CECILE.

C'est parfait.

VAUDEVILLE.

ISABELLE.

AIR : *Allons danser sous ces ormeaux.*

On applaudit au couple heureux
Qui s'aime encor en mariage,
On applaudit au couple heureux
Dont l'amitié serre les nœuds.

E N S E M B L E.

On applaudit, etc.

ISABELLE, *au Public.*

Du bonheur ce couple est l'image,
Et ce bonheur est avec nous.
Venez, pour le rendre plus doux,
Ah ! venez voir notre ménage,

E N S E M B L E.

On applaudit, etc.

GERMEUIL.

Beaucoup d'amis qu'on reçoit chaque soir,
Qui chaque soir, aiment à nous revoir ;
Beaucoup d'amis, plaisir les suit,
Plus on en a, plus on jouit ;
Revenez donc, et sûrs de notre hommage....

E N S E M B L E.

Applaudissez au couple heureux,
Qui s'aime encor en mariage ;
Applaudissez au couple heureux
Dont l'amitié serre les nœuds.

F I N.

P R O P R I É T É .

JE déclare que je poursuivrai devant les Tribunaux, tout Directeur de Spectacles qui, au mépris des Loix existantes, pour la conservation de la propriété, ferait représenter LE DIVORCE, sans mon consentement formel et par écrit, ainsi que tout Imprimeur qui s'en permettrait une contrefaçon.

Paris, ce 21 Prairial, l'an deux de la République Française, une et indivisible.

Signé, DESFONTAINES.

M. LECOUVREUR, Editeur de pièces de théâtre, Galerie et porte du Théâtre-Français, rue de Richelieu, n.^o 1.

